ALLONS, ÇA VA,

OU

LE QUAKER EN FRANCE,

TABLEAU PATRIOTIQUE,

EN VERS ET EN UN ACTE,

Mêlé de Vaudevilles,

Par le Cousin-Jacques.

Représenté, pour la première fois, au Théâtre de la rue Feydeau, le septième jour du second mois de l'an second de la République Française une & indivisible.

DÉDIÉ A LA NATION ET AUX ARMÉES FRANÇAISES.

. . . . L'ami d'la Liberté,
Qu'est sans façon, loyal, sincere,
Et qui n'a pas de r'proche à s'faira,
Est toujours l'ami de la gaite.

Scène VI.

SECONDE ÉDITION.

Prix, vingt-cinq sols.

A PARIS,

Chez HUET, rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Jacobins, N.° 70.

M. DCC. XCIII.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
1 Un QUAKER, roulant sa maison par-tout avec lui.	*Le citoyen* BELLEMONT.
2 PERE MORICOT, forgeron.	*Le citoyen* MARTIN.
3 NICODÊME, cordonnier.	*Le citoyen* JULIET.
4 GUILLOT, boulanger.	*Le citoyen* LE SAGE.
5 MERE GOUPILLE, meûnière.	*La citoyenne* HÉDOU, *ci-devant* VERTEUIL.
6 PIMBÈCHE, femme de Nicodême.	*La citoyenne* LE SAGE.
7 FOLICHONNETTE, fille de la mere Goupille.	*La citoyenne* LE GROS.
8 LA BONNE-FOI, tambour du village & fédéré de 1793.	*Le citoyen* PRÉVOST.
9 GROS-PIERRE, messager du village.	*Le citoyen* GARNIER.

Tous les Paysans & Paysannes.

Quatre Garçons cordonniers.

Quatre Compagnons forgerons.

La scène se passe dans un village de Picardie.

Nota. Il est essentiel pour les Départemens où l'on jouera cette Pièce, de bien observer la variété des grouppes, la multiplicité des situations, la diversité des ouvrages manuels, la vérité des costumes, la chaleur et la rapidite de la diction; beaucoup de mouvement, mais sans confusion; il faut sur-tout que les divers travaux soient bien distincts sur la scène, qu'il y ait de l'inegalité et beaucoup d'espace dans les decorations. Cette Pièce, qui n'est, à proprement parler, qu'un tableau, qu'un simple hommage à la Patrie, n'aura de succès que par lès accessoires; ils doivent être extrêmement soignes; sa reussite tient à des riens.

P. S. Un Journaliste m'a reproché *de paraître trop ardemment, dans ma Pièce, désirer la paix.* J'aimerais autant qu'il eût trouvé la Pièce contre-révolutionnaire; à coup sûr, il ne la pas vue, ou il ne la pas saisie; non-seulement il n'y est question nulle part de demander la paix, mais j'ai même denature le caractere du *Quaker* à tel point, qu'il prêche à chaque pas la guerre, la destruction des Tyrans, et l'enthousiasme necessaire pour chasser l'ennemi. Et voilà comme on vous juge!

» *Or maintenant, veillez, graves Auteurs!*

J. B. ROUSSEAU.

On m'a aussi reproché d'avoir parlé de DIEU! En effet, j'ai dit :

» *Dieu tout-puissant! soutiens nos armes!*

» *Paix aux Français! guerre aux Tyrans!*

Républicains, j'en appelle à vos principes et à votre conscience; condamnez-moi, si vous l'osez!...

ALLONS, ÇA VA,

OU

LE QUAKER EN FRANCE,

TABLEAU PATRIOTIQUE.

Le Théâtre représente une grande place de village, environnée d'arbres, de maisons et de rochers, au milieu de laquelle sont tous les préparatifs de la réquisition de guerre. Deux moulins à bras pour moudre du grain ; deux forges pour faire des piques et des sabres ; un métier de tisserand ; des Cordonniers faisant des souliers et des bottes, et beaucoup de femmes et d'enfans occupés à filer au rouet, à coudre des chemises, des habits bleus et des capotes de soldats.

Tout cela fait un tableau mouvant, en pleine activité, et allant en mesure quand on lève la toile.

SCÈNE PREMIÈRE.

NICODÊME, MERE GOUPILLE, PERE MORICOT, FOLICHONNETTE, PIMBÈCHE.

Les Forgerons,
Les Cordonniers,
Les Femmes & les Filles.

NICODÊME.

N.º 1. Air : *Cach' ton joli bas de laine.*

Allons, du courage,
Citoyens Français !

(*Tout le monde répète.*)

Allons, du courage,
Citoyens Français !

NICODÊME.

I'faut que c'village
Serve à nos succès....

(*On répète.*)

I'faut, &c.

NICODÊME.

Q'chacun veille à ſon ouvrage;
Filons, couſons, forgeons bien....

(*Il tire la manique en meſure.*)

Tirons, tirons la manique;
Travaillons grand train....
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien....

LES GARÇONS CORDONNIERS.

Tirons, tirons la manique;
Travaillons grand train.

(*Tout le monde travaillant en meſure.*)

Filons, couſons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

NICODÊME, *montrant les moulins.*

2.

C'eſt pour vous qu'la terre
Va ſe féconder.

TOUT LE MONDE.

C'eſt pour vous, &c.

NICODÊME.

Pour vous l'art proſpere
Va la ſeconder....

TOUT LE MONDE.

Pour vous l'art, &c.

NICODÊME.

Pour vous ſout'nir dans c'te guerre,
Moudons, forgeons, moudons bien;
L'moulin qui fait tique, tique,
Vous prépar' vot'grain....

Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien!

MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.

L'moulin qui fait tique, tique,
Vous prépar' vot'grain....

TOUT LE MONDE.

Filons, cousons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

NICODÊME.

3.

Couchant sur la dure,
Le corps presque nu...

TOUT LE MONDE.

Couchant, &c.

NICODÊME.

Maugré la froidure,
Vous avez vaincu....
Et ça, c'est vrai.

TOUT LE MONDE.

Maugré la, &c.

NICODÊME.

V'là du linge & d'la chaussure,
Cousons, filons, cousons bien;
V'là des habits d'not'fabrique
Pour l'hiver qui vient....
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

LES FILEUSES & LES COUSEUSES.

V'là des habits d'not'fabrique
Pour l'hiver qui vient....

TOUT LE MONDE.

Cousons, filons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

NICODÊME.

4.

Vous aviez des guides
Qui vous ont trahis...

TOUT LE MONDE.

Vous aviez, &c.

NICODÊME.

Cent fois pus parfides
Que nos ennemis....

TOUT LE MONDE.

Cent fois pus, &c.

NICODÊME.

Vos fuccès s'ront pus rapides,
Forgeons, forgeons, forgeons bien;
V'là qu'on vous fait fabre & pique
Pour aller grand train....
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

LES FORGERONS.

Forgeons, forgeons, forgeons bien;
V'là qu'on vous fait fabre & pique
Pour aller grand train.

TOUT LE MONDE, *plus animé.*

Filons, coufons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.... (*bis*)

Après chacun de ces couplets, l'orchestre joue, pour ritournelle, les huit premières mesures de ça ira, pendant lesquelles tous les travaux vont en mesure, avec plus de vitesse.

NICODÊME.

Jarnigoi! queu' plaifir, quant on viant à penfer
Qu'en s'donnant un peu de peine, on parvient dans la vie
A faire l'foulag'ment des foutiens d'fa patrie!
C'te idé'là fuffit ben pour vous récompenfer!

PIMBÊCHE, *avec humeur.*

Oui, va; tu peux t'vanter! i'fait-là l'bon apôtre!
A l'entendre, on croirait qu'i'travaill' pus qu'un autre!
Eh ben! c'bon ouvrier, s'en va cheux l'marchand d'vin
Perdre son tems! gnia pas un d'nos p'tits sans-culottes
Qui n'en fasse en huit jours pus qu'i'n'en fait en vingt!
Ça vous fait trois souliers, quand j'faisons six capottes!

NICODÊME, *la regardant.*

Tiens! Tiens! Tiens! v'là not'femme en colère, à présent!
A'n'change non pus qu'un terme; al's'ra toujours la même;
Bonn' comme un p'tit louloup....

MERE GOUPILLE.

Mais, Monsieu'Nicodême!
Vot'femme a ben raison....

NICODÊME.

Bon!

MERE GOUPILLE.

N'est-i'pas plaisant
Qu'un paresseux comm'vous nous excite à l'ouvrage,
Quand c'est nous qui donnons l'exemple du courage?

NICODÊME, *la regardant.*

Qu'est-c'qui vous parle, à vous, mer'Goupille?

PIMBÊCHE.

C'est vrai
Q'vous et'un paresseux; par-tout je l'publierai....

NICODÊME, *à sa femme.*

Ah, ça! madam' Pimbêche! est-c'ti' par badinage
Ou pour tout d'bon, voyons, q'vous fait'-là tant d'tapage?
Si' n's'agit que d'crier, j'crierai pus fort que vous.

(*En criant bien haut*)

N'croyez pas qu'on croira q' j'ons peur de vot'courroux!

MERE GOUPILLE, *criant encore plus haut.*

Oh! cri' tant q'tu voudras....

NICODÊME.

Taisez-vous, mer'Goupille ! . . . .

FOLICHONNETTE.

Maman fait ben d'parler . . . .

NICODÊME, *la regardant.*

V'là la mere & la fille
Qui s'mettont d'la partie, à c'te heure.

FOLICHONNETTE.

Eh ! je l'crois ben,
Tout chacun doit tomber . . . .

NICODÊME.

Tumber ! . . . .

FOLICHONNETTE.

. . . . Su'la paresse
D'ceux-là qui n'faisont rien, quand tout chacun s'empresse
D's'employer pour l'Etat . . . .

NICODÊME.

D'ceux-là qui n'faisont rien !
V'là mon dixiem' soulier ! . . . .
Et gn'ia pas dè carton d'dans, encore !

PIMBÊCHE.

Ça d'vrait être l'centième....

FOLICHONNETTE.

Un hom' connu com'vous doit s'fair'ben pus d'honneur
Que c'ti qu'on n'connaît pas . . . .

MERE GOUPILLE.

I'n'doit avoir à cœur
Q'd'et'l'exemple d'tout le monde, en s'surpassant li-même.

NICODÊME.

Ah ! oui, par la raison que j'm'appell' Nicodême,
Faut que j'fasse l'impossible !

PIMBÊCHE.

I'faut qu'vous n'alliez pas
Avec les forgerons tous les jours de la s'maine....

MERE GOUPILLE, *continuant.*

Dépenser vot'argent....

FOLICHONNETTE.

Et pis, faire d'la peine
A vot'femme...

PIMBÊCHE.

Oh! c'eſt-là l'moindre d'ſes embarras....

MERE GOUPILLE.

Bah! c'eſt un Sans-ſouci.....

FOLICHONNETTE.

...Patriot' par la langue.

PIMBÊCHE.

Ça n'vous eſt bon q' pour la harangue....

MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.
(*parlant ensemble.*)

Faiſant claquer ſon fouet.....

NICODÊME.

Bon! tout' deux à-la-fois!

PIMBÊCHE, MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.

Aimant ſon repos par-d'ſus celui des autres...

NICODÊME.

A préſent les v'là tout' les trois!

PIMBÊCHE, MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.

Ces hom' remplis d' défauts, parlont toujours des nôtres.

(*Nicodême se bouche les oreilles.*)

En fait d'gouvarnement, gnia qu'eux qu'avont d' l'eſprit;
Eu n'femm' veut en parler? on dit qu'à n'ſçait c'q u'al dit...

NICODÊME, *au forgeron.*

Per'Moricot! vois-tu ces fem'qui n'ont pas d'langue,
Et qui diſont q'not'ſec n'eſt bon q'pour la harangue?

PERE MORICOT, *forgeant toujours.*

Oh ! moi, ça n'm'inquiett'pas; au babil féminin
J'ons fait vœu d'rester sourd; j'allons tout droit mon ch'min
Du moment qu'i's'agit d'soulager ma Patrie;
J'n'avons q'ça dans l'esprit, & tout l'reste s'oublie;
J'e n'som'pas l'seul bon Citoyen
Qu'on voudrait dégoûter à force d' calomnie ;
C'ti-là qu'aim' son pays, laiss'dire & va son train.

MERE GOUPILLE.

Oh ! oh ! Per'Moricot ! vous pernais l'ton ben grave...

PERE MORICOT.

Je n'dis pas ça pour vous ; j'sçais ben qu'à la sang' près,
Vous et'eun'femme honnête & brave,
Et q'tout'ces commer'là parlont sans l'faire exprès.

NICODÊME.

V'là pourquoi j'l'eux pardonne; oh ! si c' n'était pas l'zèle
Qui les fait tant jaser ! mais j'dis, ça croit toujours
Qu'on n'en fait pas t'assez pour augmenter l'secours
Q'la Patrie attend d'nous ; c'est fort ben, v'là les jours
Où pour l'salut public faut être en sentinelle.
Mais stapendant n'faut pas pour ça
Nous empêcher d'vuider un'chopin', deux chopines,
Et mêm'trois, quat' par-ci, par-là.....

PERE MORICOT.

Ni d's'égaïer un peu par queut'chansons badines;
Un peu d'jovialité frai'la route au succès....
Et, si l'on est joyeux, c'est qu'on est bon Français....

NICODÊME, *se levant.*

C'est parler ... Oui, c't'hom'là, si j'avions queuq'affaire,
S'rait mon défenseur officieux;
Tiens, sans sortir d'ici, prenons chacun not'verre,
Et vuidons eun'bouteille ou deux.

PERE MORICOT.

Volonquié.....

NICODÊME, *essuyant son verre avec son tablier de cuir gras; ce que fait aussi le pere Moricot.*

Citoyenn', si vous voulez m'en croire,
Vous pouvez babiller, tandis q'nous allons boire.

PERE MORICOT.

N.° 2. Air nouveau, du (*Cousin Jacques.*)

I.

Un forgeron qui prépare les armes,
Dont le succés doit finir nos alarmes,
Est toujours gai, toujours chantant.
Si par le feu sa poitrine affaiblie
Veut se guérir, on le voit à l'instant
Boire à la santé (*trois fois*) d'sa Patrie.

Nicodême et les autres Forgerons et Cordonniers, qui essuient chacun le verre de leur bourgeois pour boire l'un après l'autre.

Boire à la santé (*trois fois*) d'sa Patrie.

PERE MORICOT.

2.

Indifférent sur le sort de la France,
Un égoïste en rit &, fait bombance;
Mais, quelque bon que soit son vin,
Je lui dirai : de ta liqueur chérie
» Double le prix; en voici le moyen :
» Bois à la santé (*trois fois*) d'ta Patrie.

NICODÊME & LES COMPAGNONS.

» Bois à la santé (*trois fois*) d'ta Patrie.

On entend claquer un fouet.

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, GROS-PIERRE.

PIMBÊCHE.

Ah! bon! v'là l'messager Gros-Pierre
Qui r'vient d'la ville... Eh ben? des nouvelles d'la guerre?

GROS-PIERRE, *un fouet à la main.*

All'sont pus meilleures q'jamais....
Si ça va de c'train là, j'aurons bentôt la paix....

N.° 3. Air : (*dansons la carmagnole.*)

Piano, mais vif. 1.

Vous sçaurez q'chaq'Département (*bis.*)
A fourni l'nouviau contingent; (*bis.*)
Gnia des milliers d'Soldats
Qu'ont du cœur & des bras.....

PERE MORICOT, *transporté de joie, & dansant autour de sa forge.*

Vif & fort. Vive la République
Vive le son (*bis.*)

TOUT LE MONDE, *comme entraîné par un mouvement subit.*

Vive la République !
Vive le son
Du canon.

GROS-PIERRE.

Piano. 2.

Tout chacun d'eux a ben promis (*bis.*)
D'fair la barbe à nos ennemis; (*bis.*)
C'farment, il le tiendra;
Car nos guerriers ont d'ça... *montrant son cœur.*

TOUT LE MONDE, *dansant.*

Fort. Vive la République, &c.

GROS-PIERRE.

Pianissimo et un peu lent. 3.

L'aristocrate a peur de nous; (*bis.*)
Car i'commence à filer doux (*bis.*)
Enfin il se rendra,
Et com'nous i'chant'ra.

Gros-Pierre, qui n'a pas dansé, danse ici et chante avec tout le monde.

Vif & fort. Vive la République, &c.

A la fin de ce couplet, Folichonnette embrasse dans un coin un garçon de forge qui danse avec elle.

MERE GOUPILLE, *qui les apperçoit.*

Eh ben, ma fille? eh ben? tu souffres qu'on t'embrasse?

FOLICHONNETTE, *honteuse.*

Maman.... c'est que....

MERE GOUPILLE.

.... C'est que?...

FOLICHONNETTE.

... Voyez-vous, dame; aussi.....
Quand vous dansez par-là, nous dansons par ici...
C'est l'zèl'qui fait... com'ça.

MERE GOUPILLE.

Pas tant d'zèle, de grace!

Sur l'air précédent.

C'est pousser loin, en vérité! (*bis.*)
Votre amour pour la Liberté: (*bis.*)
Oh j'n'aim'pas qu'un tendron
Seul avec un garçon....
à voix radoucie.
Danse la carmagnole
Avant le jour de son hymen;
Danse la carmagnole
Dans un p'tit coin,
Sans témoin.

GROS-PIERRE.

A propos, donc; vous n'sçavez pas:
Gnia t'un homme à la ville (oh! queu' singulier homme!)
I'vient d'ben long, ben long, d'tout là-bas, d'tout là-bas...
Bah! qu'est-c'qui sçait? peut-et'e d'Rome...
Final'ment, d'un endroit qu'est un pays pardu;
Tout un chacun va l'voir.... & moi-même j'l'ons vu

Comme j'vous vois... il a... z-un air ni gai, ni triste...
C't hom'là n'dit jamais *vous*; i'dit toujours *toi*, *tu*,
I'porte un grand, grand, grand, grand chapeau rabbattu,
Comme en portait jadis un frer' Séminariste;
Ses ch'veux fris'comme eun'pique;ah! dame! écoutez-donc;
C't'homm là ne d'meur' null'part; il a z-eun'p'tit'maison
Qui va traînant par-tout, posé' su' des roulettes ..
C'est singulier, dà, ça... mais c'qui fait pus d'plaisir,
C'est qu'i'prédit l'passé, l'présent & pis l'av'nir.
On dit comm'ca qu'i'sçait d'avance
Tout c'qui doit arriver en France.....

TOUT LE MONDE, *vivement.*

Oh! faut l'aller chercher.....

GROS-PIERRE.

Gnia pas d'nécessité,
Puis qu'i'doit v'nir ici, voir Monsieu'Nicodême...
I'sçait qu'i'gnia trois ans q'vous r'v'nez de la Lune; Il aime
Les voyageurs qu'ont visité
Bieaucoup d'pays... Oh! j'dis... c'est un vrai Sans-culotes;
I'n'veut voir que des Patriotes;
Pour le coup, c'est c'ti-là qu'aim'ben la Liberté!

SCÈNE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, GUILLOT.

Guillot arrive avec la moitié de sa figure toute crotée, et l'autre moitié toute blanche de farine; son habit de même, et un sac de farine de même.

PIMBÊCHE.

Le v'là, peut-être ... non; c'est Guillot l'boulanger.
Com't'es fait, mon garçon! eh par quelle aventure?
Qu'est-c'qu'a sçû si ben t'arranger?

MERE GOUPILLE.

A qu'est-c'que t'as voulu donner un p'tit baiser?
Qui t'a com'ça peint la figure?

GUILLOT *immobile, posant son sac par terre, & cherchant par-tout des yeux.*

N.o 4. Air : *Ah ! Monseigneur ! ah ! Monseigneur !*

1.

Pesamment.

N'est-c'pas t'ici-q'log'la maison
D'un Monsieu'dont - je n'sçais pas l'nom ?
L'premier passant - m'a dit com'ça :
« Va t'en, Guillot - tu trouv'ras là
» C'grand voyageur - qu'est si r'nommé.....
» N'cours pas si fort; -tu t'cass'ras l'né.

2.

Moi, tout d'abord, - quand j'ai sçu ça,
J'ai dit : voyons, - quoic'qu'i gnia là?
Pis j'ai pris mes jambe'à mon cou ;
Et pis j'ai cou-ru comme un fou ;
Pis j'fis tombé - z'et pis, quoiqu'ça,
Je m'fis r'levé; - z'et pis me v'là.

3.

(*Il montre le côté boueux de son habit.*)

Sur mon habit-z-en bon état,
T'nez, lisez, v'là-l'certificat
Com'quoi j'fis tom-bé tout d'mon long
Dans un fossé; - mais c'qu'i'gnia d'bon,
C'est que je n'me - fis pas fait d'mal;
Si j'fis crotté - ça m'est égal.

GROS-PIERRE.

Eh ben ! j'dis; c'est ça même; on a dit à Guillot
Que c'Monsieu's'rait ici.

GUILLOT.

C'est qu'i'prédit d'avance
Tout c'que d'vont être un jour les habitants d'la France..
Et j'voulons sçavoir ça; quoiqu'on dis' que j'fuis sot,

J'ons ben assez d'esprit pour aimer ma Patrie ;
J'sçais ben qu'alle est ma mere, & que j'li dois ma vie,
S'il faut pour la sauver... i'n'faut qu'du cœur pour ça ;
Tout bêt'qu'on croit que j'suis ; pardine, j'sentons là
Queut'chos' qui jase, cun' voix qui m'dit en son ramage :
„ La France a des malheurs ; i'faut que tu les partage' ;
„ La France a réussi, - c'est toi qu'as du succès !
Eh ! qu'est-c'qui la sauv'ra, si c' n'est pas les Français ?

PIMBÊCHE.

1.

N.o 5. Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Oh ! vraiment, gnia d'mauvais enfans
Pour qui faut et'sévere ;
D'leu'conduite & d'leux sentimens
Quoic'qu'i'faut qu'on espère ?
Peut-on dir'qu'on n'est qu'égaré,
Quand on a l'cœur dénaturé
D'abandonner sa mere ? (*bis.*)

Toutes les femmes.

D'abandonner sa mere ! (*bis.*)

PIMBÊCHE.

2.

Oh ! mes amis ! jurons ici
Q'tant q'nous vivrons sur terre,
Nous n'épous'rons pas d'aut'parti
Q'celui d'la France entière.
Gnia rien d'pus bieau que d's'engager
Envers la Patrie en danger.....
N'quittons jamais not'mere. (*bis.*)

TOUT LE MONDE.

N'quittons jamais not'mere. (*bis.*)

PERE MORICOT, *à Nicodème.*

Mais j'pens'que c'voyageur, si nous l'allions charcher...
Ça l'f'rait v'nir ben plutôt... qu'en dit'-vous, camarade ?

NICODÊME.

NICODÊME.

Allons, moi, je l'veux ben ; & nous boirons razade ;
Nous aurons pour le r'tour pus d'courage à marcher.

(Ils s'en vont tous deux, suivis de toutes les femmes du village, des Forgerons & des Tailleurs.)

SCÈNE IV.

MERE GOUPILLE, FOLICHONNETTE, GUILLOT, GROS-PIERRE, DEUX GARÇONS MEUNIERS.

GUILLOT, *présentant son sac.*

AH ! ÇA, c'n'est pas tout, mer'Goupille ;
Faut m'bailler d'la farine ;

MERE GOUPILLE.

Oh ! ça, c'est ben aisé.....

GUILLOT.

Tout c'que j'en avions, est usé.....
J'ons là-bas c'bataillon qui fait eun'p'tit'famille
Qui n'peut pas s' passer d'pain....

MERE GOUPILLE.

Quand mêm' t'en aurais deux,
Avec ces moulins-là, j' pourrions moudre pour eux.
Sais-tu qu'un seul peut moudre en ùn' journée
Pour tout un bataillon? Tiens, regarde-moi ça...
Un seul bras l' fait aller....

GUILLOT.

Morgué, j'pense q'ça f'ra
Ben d'la farine au bout d'l'année.

(On fait aller de nouveau les deux moulins, pour faire voir au Public l'expérience).

MERE GOUPILLE *sur l'avant-scène, tandis que les deux garçons tournent les moulins & que Guillot et Gros-Pierre mettent la farine dans le sac.*

N.° 6. Air : *J'ai vu la Meûnière.*

1.

Messieurs les meûniers n'pourront pas
Dans la République,
A nos dépens d'venir gros & gras,
Fair'jeûner nos estomachs.
Vive la fabrique
Des moulins à bras!

TOUS LES AUTRES.

Vive la, &c.

MERE GOUPILLE

2.

Qu'i'fass' du vent, qu'i'n'en fass'pas,
Dans la République,
On n'se verra jamais dans l'cas
D'consulter les almanachs.
Vive la fabrique
Des moulins à bras!

TOUS LES AUTRRES.

Vive, &c.

MERE GOUPILLE.

3.

Qu'i'gniait de l'eau, qu'i'gnien ait pas,
Dans la République,
Dans l'tems d'la glace & des verglas,
Ça n'fait pas le moindre embarras.
Vive la fabrique
Des moulins à bras.

TOUS LES AUTRES.

Vive, &c.

GUILLOT.

Pour un queuq'zun d'l'état, c'nest pas t'intéressé.

MERE GOUPILLE.

C'eſt qu'un queuq'zun d'l'état, mais qu'a l'cœur ben placé,
N'a pas d'autre intérêt que c'ti-là d'ses ſemblables.
O que j' les plains ! ces miſérables
Qui ſpéculont com'ça ſur le malheur commun !
Pendant ſix mois entiers, j'voudrais les voir à jeun.

GUILLOT.

Pendant ſix mois ! c'n'eſt guère, i'ſaudrait que l'barbare,
Qui sans gêne vous accapare
Not'ſang, not'appétit, tout c'qui fait not' bonheur,
Eût gravé ſur ſon front : *V'l : l'hom'qui n'a pas d'cœur !*
Mais, t'nez, tout ça, c'neſt rien ; m'eſt avis q'par la ſuite
La France n'verra pus q'des frères, des amis ;
Ah ! ça s'ra joli, ça ; mais d'la patience ; j'dis
Q'tout ca ne peut pas aller ſi vîte.
Voyons ; eſt-c'que déjà la moiſſon n'va pas mieux ?
Eſt-c'que les campagnards ſont auſſi malheureux ?

N.° 7. Air : *De Manon Giroux.*

1.

Dans l'tems q'ſu'not'héritage,
Meſſieux les lapins
Veniont manger not'potage,
R'tourner nos jardins ;
Not'ſoleil avait biau faire
Pour nous rendre heureux,
Nos champs, maugré ſa lumière,
N'en alliont pas mieux.

2.

A préſent q'tout ça s'féconde,
Ca m'rend tout joyeux ;
Au lieu d'un ſoleil dans l'monde,
Semb'qui'gnien a deux.
Car du d'puis que c'te aſſemblée
Penſe à nous tretous,
Elle a fait pus q'la roſée
Qui fait v'nir nos choux.

SCÈNE V.

Les Acteurs précédens, NICODEME, PERE MORICOT, LES FEMMES, LES TAILLEURS, LES CORDONNIERS, LES FORGERONS ET LE QUAKER, *traînant avec eux sa petite maison.*

LE QUAKER *à tous les deux.*

FRERES, bien obligé.... C'est ici le village
Dont vous m'avez parlé?

NICODÊME.

Oui, frère.

LE QUAKER.

Eh bien, tant mieux!
Tout me parait ici satisfait & joyeux;
Et chacun a la paix peinte sur son visage;
O douce égalité! que ton charme est puissant!
Aux accents de ta voix l'homme semble renaître;
Il connaît la nature, & c'est par toi qu'il sent
La sublimité de son être:
Par toi, son cœur reconnaissant *
Confesse enfin que Dieu seul est son maître! *

NICODÊME, *lui donnant une chaise.*

Citoyen Quakre, asseoiez-vous....

LE QUAKER, *s'asseyant.*

Bon, je te remercie.

NICODÊME.

Arrivant parmi nous,
Com'ça sans provisions.....

LE QUAKER.

J'en ai dans ma demeure;

NICODÊME.

Vous goût'rez ben d'not'vin?

LE QUAKER.

Volontiers, tout-à-l'heure.

(Il regarde les différens métiers.)

Ce sont-là les travaux qui vous occupent tous?

MERE GOUPILLE.

Mon dieu! oui, citoyen; tout l'monde ici travaille,
Jusqu'à nos p'tits enfans, qui faisont, vaill' que vaille,
Leux part de la besogne....

PERE MORICOT.

On tricotte; l'on moud;
On fait souliers, habits; on forge, on file, on coud...

MERE GOUPILLE.

Tout ça pour nos Soldats....

LE QUAKER.

Pas un jour ne se passe
Sans que j'admire en eux quelque trait de valeur!
Ils souffrent tout, rien ne les lasse:
Comme la Liberté fait aggrandir un cœur!

GUILLOT.

Conv'nez pourtant q'c'est malheureux qu'i'faille
Être toujours dans la bataille,
Parc'qu'i'plaît à des rois q'nous n'avons jamais vus,
D'vouloir nous rendre aux fers que nous avons rompus!
Là, n'est-c' pas guignonant?

LE QUAKER.

C'est malheureux, sans doute!
Personne plus que moi ne déteste le sang;
La tendre humanité, c'est ma Foi; mais écoute:
Si nous laissons toujours ces esclaves de rang,
Ces ambitieux qu'on renomme,

Triompher sans relâche, attenter à nos droits,
Quel frein connaîtront-ils en nous dictant des loix?

(*Il se lève et s'anime de plus en plus.*)

Ciel ! n'as-tu donc pas fait la Liberté pour l'homme ?....
Si tu l'as créé libre, il faut bien qu'il le soit !
Et, s'il réclame en vain le caractère auguste
Que ta bonté lui promet & lui doit,
Il peut t'accuser d'être injuste.
Tu ne le fus jamais ! donc l'homme doit & peut
Être libre quand il le veut....
Si par un assassin la clarté m'est ravie, *
La nature est en deuil, la loi crie au vengeur : *
Eh bien ! ma liberté m'est autant que ma vie, *
Puisque toutes les deux ont un Dieu pour auteur ! *

GUILLOT.

Vous d'vez souvent pleurer ; car enfin, ça chagrine
D'et'toujours dans ces idé'là....
Que j'fis donc ben heureux d'être eun'bête, oui dà !
Si j'avions en partage un esprit qui rumine,
Je n'pourrions jamais t'nir à ça.

LE QUAKER.

Frere, ne pense pas....

GUILLOT *à part, l'interrompant.*

Tiens ! v'là que j'fis son frere,
A c'te heure !.. ah ! c'est ben vrai..dam'! gnia pas t'à dir'*non*;
Frer'du côté d'Adam ; c'est pas là z'eun'chimere.
Tout ça sort de la mêm'maison ;
J'avons tous les deux l'mêm' blason,
Puisqu'Eve, à c' qu'on m'a dit, dont j'somme'originaire,
Était aussi Madam'sa mere....

LE QUAKER.

Ne pense pas, te dis-je, en me voyant rêveur,
Que je sois en tout tems en proie à la douleur...

Tout n'est pas sombre & noir aux yeux du moraliste;
Il tient dans la balance avec un poids égal,
Tout ce qui le console & tout ce qui l'attriste;
Il sait que, si le mal existe,
Le bien existe aussi pour compenser le mal.

PERE MORICOT.

V'là c'qui s'appell' parler ! gnia là-d'dans d'l'observance!...
Dit'nous-donc d'queu pays vous êtes né natif ?

LE QUAKER.

C'est aux États-Unis; mon pere y prit naissance;
Là, chaque Citoyen, jouant un rôle actif,
Alors avec le lait suçait l'indépendance.
Ce pays, ennemi des fers,
Eût servi de modèle à cent peuples divers;
Mais une ligue Européenne,
Jalouse de tenir, seule en tout l'univers,
Dans sa main, le sceptre des mers,
Flétrit d'un joug honteux la gloire Américaine.
Mais l'Anglais vit bientôt que d'un Peuple indompté
Il espérait en vain se rendre long-tems maître;
Boston brisa sa chaîne; & l'on vit reparaître
Le Soleil de la Liberté!... *avec force.*
Tel un lion fougueux, qu'une main meurtrière, *
Fait courber malgré lui sous des fers accablans, *
Rugissant tout-à-coup, agite sa crinière, *
Et, relevant sa tête altière, *
Promène autour de lui des yeux étincelans. *

GUILLOT.

à part. *haut.*

C'est superbe ! Il est clair q'vous et'venu-t-au monde
Dans l'district des États-Unis.
On dit com'ça q'c'est un pays
L'pus joli qui gniait point à dix lieu's à la ronde,
Gnia-ti des gens d'esprit par-là ?

NICODÊME.

Mais tais-toi donc;
Quand onn'est pas t'instruit, on n'interrompt pas l'monde.

Laiff'parler tout du moins ceux qu'avont du jargon,
Et qui, quoiqu'i'foyont-z habitans d'un village,
Avont z-appris com'moi l'argument du langage.

(*Au Quaker.*)

Mais fi dans vot'Patrie on eft r'devenu libre,
D'où vient c'que vous voilà parmi l'peuple français?

LE QUAKER, *foupirant.*

Hélas! déjà le luxe altère nos fuccès;
Et l'or, qui corrompt tout, a rompu l'équilibre
De cette égalité recouvrée à grands frais.

Avec [illegible].

La France me plaît mieux; j'entrevois pour la France
L'aurore d'un beau jour... par mille exploits divers,
Tous fes nombreux héros ont prouvé leur vaillance;
Son audace m'étonne au fein de fes revers;
J'attefte qu'une fois la France
Affure fon indépendance, *Avec force.*
Rien, non, rien ne pourra lui redonner des fers.

NICODÈME.

Pas vrai qu'un tems viendra, qui n'eft pas loin peut-être,
Q'tous les Républicains s'ront jaloux d'nous r'connaître
Pour un modèle d'loix, d'bonn' mœurs, d'égalité,
Et q'nous d'viendrons l'chef-lieu d'la bonn' fraternité?

N.o 8. Air : *Du Coufin-Jacques. (Dans les deux Nicodèmes.)*

1.

On fçait ben qu'en France auterfois
Chacun n' fongeait qu'à fa fortune;
Mais aujourd'hui q'fous d'meilleur'loix
La félicité d'vient commune,
Au laboureur, d'un plein fuccès,
La plus belle efpérance brille;
Auffi v'nez vous chez les français
Faire la récolte en famille ! } *(bis)*

2.

Chacun cheuz nous vivait pour foi;
L'orgueil féparait tous les freres;

L'intérêt y fesait la loi;
Le rang y vantait ses chimères.
Maint'nant qu'à nos yeux satisfaits
La plus douce égalité brille,
Chacun viendra chez les Français } (*bis.*)
Chercher le bonheur en famille!

GUILLOT, *au Quaker.*

Et nous n'd'mandons que ça! Mais dit'-nous donc, not'frere,
Quand est-c'que not'bonheur s'ra.... là... ben établi?
Q'nous n'aurons pus d'jaloux & q'nous s'rons à l'abri
D'ces messieux Pots-en-tas, qui nous faisont la guerre?

NICODÊME.

Eh! tu questionn' toujours! & tu n'vois pas q'monsieur
N'a rien pris d'aujourd'hui. ... Dam! c'est qu'un voïageur
N'peut pas rester long-tems sans manger, ni sans boire.
T'nez, tout l'mond', si vous voulez m'croire,
Nous apport'rons chacun not'petit contingent
Pour régaler not'hôte.... & nous din'rons gaiment.
Allons, c' n'est pas tous les jours fête;
Courez tous, & qu' chacun s'apprête...

(*Tout le monde va chercher à manger.*)

SCÈNE VII.

LE QUAKER, NICODÊME, GUILLOT.

NICODÊME.

TOUT ça s'ra fait dans un instant;
Quant à moi, j'ons du vin!... du vin!... C'est c'quis'appelle...
Là.... Vous m'en direz des nouvelle'.....
Buvez-vous ben un coup?

LE QUAKER, *riant.*

Volontiers... sans excès....

NICODÊME.

D'l'excès? oh! moi, j'n'en fais jamais!
J'bois raisonnablement....

LE QUAKER *riant.*

Fort bien...

GUILLOT, *tout bas à Nicodème.*

I'rit, not'frere...

NICODÊME.

Eh ben; seur'ment qu'i' rit; l'ami d'la liberté,
Qu'est sans façon, loyal, sincère,
Et qui n'a pas de r'proche à s'faire,
Est toujours l'ami d'la gaité....

LE QUAKER, *allant chercher dans sa cabane quelques fruits & un peu de vin.*

Je vais chercher aussi mon écot... ô nature!
Qu'ils sont purs, les plaisirs que ta loi nous procure!

NICODÊME, *au Quaker.*

Voulez-vous qu'j'allions vous aider?

LE QUAKER.

Non; reste là; je t'en conjure.

Nicodême prépare son vin.

GUILLOT (*Considérant la maison.*)

C'est pourtant ben genti', dà, d'pouvoir résider,
Tantôt dans un vallon, tantôt sur eun' montagne,
Et d'mener comme un escargot
Tout son domicile en campagne!

(*Il se parle à lui même.*)

Si tu fais ben, ma foi, Guillot,
T'imit'ras c'monsieu'là..... ça s'ra, sur ma parole,
Eun'jolie invention; l'voisin n'me convient pas?
Dans mon quartier gnia trop d'fracas?
I'prends ma maison, & pis j'décampe; ah! q'c'est donc drôle!

NICODÊME, *à Guillot.*

Qeuq'tu dis là tout seul?

GUILLOT, *le tirant à part mystérieusement.*

Ecoute, écoute un peu.

(*Il prend Nicodême à l'écart.*)

Est-c'un grand r'pas qu'on fait? c'est c'qu'i'faut q'tu m'explique'?

NICODÊME.

Non, c'est un p'tit banquet civique,
Entre amis, sans façon.....

GUILLOT, *effrayé.*

Un banquet! ah! mon Dieu!

NICODÊME, *le fixant.*

Comment! qu'est-c'que t'as, donc?

GUILLOT.

Est-c'que j'peux m'mettre à table,
Arrangé comme j'suis?

NICODÊME.

Qu'est-c'qui t'manque?

GUILLOT.

Ah! du diable!...

NICODÊME, *le fixant de la tête aux pieds.*

J'conviens q'tu n'as pas l'air d'un monsieur; ça n'fait rien;
Vraiment! c'est tant mieux; tu fais ben
Qu'on n'les aim'pas non pus; d'ayeurs, c'est inutile;
Chacun mang'ra su'l'pouce....

LE QUAKER, *sortant de sa cabanne.*

... En ce séjour tranquille, *
Un champêtre & frugal repas *
Aura pour moi mille fois plus d'appas *
Que les mets les plus délicats. *

SCÈNE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, *tous les autres revenant chacun avec un plat de sa façon ; mais point de ragoût, ni de viande ; des fruits & du laitage seulement.*

N. 9. Air : *De Contre-danse.*

Le Quaker mange et boit pendant cet air.

MERE GOUPILLE.

1.

Allons, gai, mes amis, goûtons tous
Les plaisirs du Village;

TOUT LE MONDE.

Allons, gai, &c.

FOLICHONNETTE.

Egaïons not' loisir entre nous
Sans froideur, ni tapage.

TOUT LE MONDE.

Egaïons, &c.

PIMBÊCHE.

C'est le bon cœur chez les Républicains
Qui fait l'premier met des festins;
Et p'tit à p'tit la franchise on verra
Remplacer étiquette & gala.

TOUT LE MONDE.

Et p'tit, &c.

FOLICHONNETTE.

2.

Sous l'bieau règne de la liberté,
On n' doit pus voir en France
Qu'la candeur & la frugalité;
Ni festin, ni bombance....

TOUT LE MONDE.

Sous l'biau règne, &c.

PIMBÊCHE.

Un ami vient? donnons-li du bon vin,
Qui n'nous caus' ni r'mords, ni chagrin;
Donnons gaiment à not'concitoyen,
Encor pus à cti'-là qui n'a rien.

TOUT LE MONDE.

Donnons, &c.

4.

MERE GOUPILLE.

Cheux les vrais patriotes l'on voit *
Régner l'économie; *
On nourrit sobrement ceux qu'on reçoit; *
L'reste est pour la patrie. *

TOUT LE MONDE.

Cheux les vrais, &c.

PIMBÊCHE.

Jusqu'au moment qu'nous chassions l'ennemi, *
Nous n's'rons tous heureux qu'à-demi; *

FOLICHONNETTE.

Mais quand eun'fois i'quitt'ra not' terrein, *
Vous varrez qu'tout en France ira bien. *

TOUT LE MONDE.

Mais quand, &c.

(*Pendant cette ronde, on dresse une table pour y mettre tous les plats.*)

LE QUAKER.

Oui, oui, soyez-en sûrs; vous verrez l'abondance *
Avec la paix rentrer en France. *

NICODÊME, *à Guillot.*

Pardi! ça va sans dire!.... Ah, ça, moi, mon avis,
Est qu'on mette en commun tous les plats su' c'te table,
Et qu'tout chacun, suivant son goût, ses appétits,
S'y pourvoie à sa mode; &, c'qu'est bien agréable,
C'est qu'tout l'mond' garde ici la plac' qui li convient;
Ça fait qu'en libarté, chacun va, chacun vient;
(*au Quaker.*)
On reste, l'on s'assit; on s' lève.... N'est-c' pas, frere?

LE QUAKER.

Tu l'entends au parfait; c'est la bonne manière.

Le théâtre représente ici le tableau le plus varié. Les uns sont assis par terre; les autres sont montés sur un rocher; ceux-là sur les forges; ceux-ci sur le métier du tisserand. L'un est plus haut, l'autre plus bas; le Quaker est assis par terre, à la porte de sa cabanne; on a les yeux plus particuliérement fixés sur lui; chacun va à la table chercher ce qu'il veut, et retourne à sa place. Le Quaker veut aussi se servir lui-même. Il faut que les grouppes soient dessinés avec goût; des vieille mangent à leur fenêtre.

MERE GOUPILLE.

Si l'per' Quaker voulait chanter !
Nous v'là tout prêts pour l'écouter...

GUILLOT.

Oui; mais dans la chanson faut d'la prophétis'rie
Concernant la Franc' not' patrie.

LE QUAKER.

Tu me crois donc prophête, toi?
Je ne le fus jamais; sans art, ni sortilège,
En simple observateur, je dis ce que je croi,
Et de l'art des devins n'ai point le privilège;
Mais, avant d'en venir à te rendre raison
De mes calculs en politique;
Gaîment.
Permets-moi d'adresser un plat de ma façon
Aux amis de la République.

N.° 10. Air : *Allons, enfans de la Patrie*, &c.

I.

ALLONS, amis; qu'à cette Fête (*a*)
Chacun se livre à la gaîté;
Ce banquet, que le cœur apprête,
Rétablit la fraternité. (*bis*)
Que par l'élan d'un cœur sincere
D'ici tout soupçon soit banni;
Que chacun s'empresse à l'envi
De serrer la main de son frere.
forte. Courage, citoyens ! restons toujours unis.
piano. Français ! (*bis*) un peuple libre est un peuple d'amis.

Un peu lent. 2.

Couvre à jamais cette contrée,
Raïon de la Divinité !
Liberté par nous adorée !
Saint amour de l'Egalité ! *(bis.)*
Tel qu'après une nuit obscure,
Le soleil pare l'univers;
Qu'à ta voix tout rompe ses fers;
Tout s'anime dans la nature !
forte. Courage, citoyens ! restons toujours unis.
piano. Français ! (*bis*) un peuple libre est un peuple d'amis.

Le Quaker ne chante que deux couplets sur cet air, les précédents.

(*Tout le monde se serrant la main avec affection.*)

piano. Français ! (*bis*) un peuple, &c.

LE QUAKER.

3.

Républicains purs & sensibles,
Donnons l'exemple à nos neveux.
Pour être à jamais invincibles,
Soyons à jamais vertueux. *(bis)*
Par un effort bien légitime, *
Faisons la chasse aux ennemis ! *
Mais pour ces traîtres endurcis,
Rien ne peut excuser leur crime. *
forte. Courage, Citoyens, restons toujours unis ! *
piano. Français ! (*bis*) un peuple libre est un peuple d'amis.

TOUT LE MONDE.

piano. Français ! (*bis*) un peuple, &c.

LE QUAKER.

4.

Plus de terreurs & plus de crainte, *
Gens égarés, séchez vos pleurs ! *

(*a*) Cette Chanson fut faite pour le Banquet civique donné aux Corps Administratifs, par la Société Populaire de Senlis, en Août 1793, chantée deux fois par l'Auteur, consignée au procès-verbal, et imprimée par ordre de la Société, par le citoyen Desroques, municipal et Imprimeur.

Il prononce les deux vers suivants, les yeux tournés au ciel, les mains jointes, avec l'expression la plus profonde, et beaucoup plus de lenteur; tout le monde imite son geste et son air pénétré.

A jamais, humanité fainte ! *
A jamais règne fur nos cœurs ! * *(bis.)*
Des Patriotes fiers & braves *
Fléchiffent devant tes autels; *
Car il ne fied d'être cruels *(a)* *
Qu'à des tyrans ou des efclaves ! *

forte. Courage, citoyens ! reftons toujours unis !
piano. Français ! *(bis)* un peuple libre eft un peuple d'amis.

TOUT LE MONDE.

piano. Français ! *(bis)* un peuple, &c.

GUILLOT, *montrant fon cœur.*

Alle eft ben, c'te chanfon; c'eft bon, ça parle là.
(montrant son cœur.)

Ah ben ! moi, j'va vous dir'queut'chofe
Qui n'fra pas mal non pus.... pour que monfieu' fe r'pofe...
Mais faut bat'la mefure; imitez-moi.... com'ça....
(Il bat la mesure des deux mains.)

NICODÊME.

On t'comprend ben; va toujours, va...

GUILLOT, *plaifamment.*

N.° 12. Air : *Quand Martin revint, hein. (ronde Flamande.)*

ALLONS, pus d' chagrin, *(b)*
mefure. Hein;
Car tout va fort ben,
mef. Hein;
Gniavait trop d'abus,
mef. Hu;

(a) Voyez la Note à la fin de la Pièce.

(b) Cette Ronde fut chantee aux Beaujoleis, en 1790, dans la Pièce du COUSIN, intitulee : LE RETOUR DU CHAMP-DE-MARS, et fut demandee deux fois à toutes les Représentations; elle fut encore chantée en Août 1792, sur les bords de l'Yonne, autour de l'Arbre de la Liberté, en présence des Autorités et de la Garde Nationale, pour la cérémonie du nouveau serment.

Mais

Mais gnien aura pus,

mes. Hu ;

Quand les hom' sont tous amis,
L'monde est un joli pays.

(*Tout le monde battant la mesure et dansant.*)

Quand les hom' sont, &c.

GUILLOT.

2.

On dit q'ça ira,

mesure. Ha ;

Et moi, j'dis q'ça va,

mes. Ha ;

Mais avec le tems,

mes. Han ;

Nous s'rons tous contens,

mes. Han ;

TOUT LE MONDE, *en mesure.*

Quand les hom' sont, &c.

GUILLOT.

3.

Pour moi, j'vois d'ici,

mesure. Hi ;

L'bon dieu qui sourit,

mes. Hi ;

A c'régim' nouvieau,

mes. Ho ;

Tant i'trouv'ça bieau !

mes. Ho ;

TOUT LE MONDE, *en mesure.*

Quand les hom' sont, &c.

PERE MORICOT.

Mais j'dis t'à ça qu', si chacun dit la sienne,
Gnia pas d'raison pour qu'je n'chant pas la mienne...

N.o 12. Air : *On rit, on jase, on raisonne.*

1.

Il chante monté sur sa forge, en s'accompagnant avec une mauvaise basse.

DE Dunkerque à Bayonne,
Chacun soutient ses droits;
Quand la Patrie ordonne
Tout se lève à la fois;
On rit, on jase, on raisonne,
On suit toujours les loix !

2.

Quand la Patrie ordonne,
Tout se lève à la fois;
L'Français que rien n'étonne
Combat mieux qu'autrefois;
On rit, &c.

3.

L'Français que rien n'étonne,
Combat mieux qu'autrefois.
Dans les champs de Bellone,
Il fait trembler les Rois;
On rit, &c.

4.

Dans les champs de Bellonne, *
Il fait trembler les rois; *
Mais quand Jupiter tonne, *
Il se rend à sa voix; *
On rit, &c.

NICODÊME, *au Quaker.*

On rit, on jase .... et l'on n' boit pas:
Frere, il faut que j'vous serve ....

(*Il verse le vin dans tous les verres.*)

MERE GOUPILLE, *au Quaker.*

Ecoutez donc, cher pere;
C'que vous nous dite'est bon; c' n'est pas-là l'embarras;
Mais gnia toujours queuq'chos'd'austere.
Ça n'a pas c'te gaîté, c'ton jovial, c'te magnière ....
Pardi ! quand on est dans un r'pas
Faut un peu s'dégoiser; pensez q'c'est au village. ...

LE QUAKER.

Oh ! j'aime autant que toi le ton franc du ménage ;
Je ris, & des hameaux je connais le langage.

(*Il se lève et tient son verre à la main.*)

N. 13. Air : *Au coin du feu.*

Rapide et gai. 1.

ROULANT mon domicile, *
Je cherche en tout asyle *
L'Égalité. *
La France est ma retraite ; *
Car c'est là que s'arrête *
La Liberté. * *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

LE QUAKER.

2.

AMIS, quoiqu'on en dise,
Suivons avec franchise
L'Égalité.
Dans ce séjour aimable,
Plaçons à notre table
La Liberté. *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

LE QUAKER.

3.

L'HOMME, autrefois esclave, *
Peut chanter sans entrave *
L'Égalité. *
Le Ciel lui-même approuve *
Qu'il soit gai, s'il retrouve *
La Liberté. * *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

4.

LE QUAKER, *gaiment.*

Qu'ici chacun révere,
En remplissant son verre,
L'Égalité.

Bouchon de la bouteille,
Donne au jus de la treille
La Liberté. *trois fois.*

Ici ils boivent tous : A LA SANTÉ DE LA PATRIE.

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

NICODÊME.

Ah, ben! pour esti-là, c'est du ch'nu, j'aimons ça.
(*Il boit.*)
Oh! je r'tiendrons c'te moral'-là

LE QUAKER.

Légèrement et pianissimo. 5.

Je chéris ma Glicere,
Et de son caractere
L'égalité.
Toujours tendre & fidèle,
J'aime à perdre auprès d'elle
La Liberté. *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

GUILLOT.

Ah! diantre! il est gaillard, not'frere;
Mais... où c'qu'alle est donc, vot'Glycere?
Quand vous roulez com'ça, vous l'abandonnez donc?

LE QUAKER.

Oh! ma maîtresse, à moi, n'existe qu'en chanson;
J'ai passé, mes amis, le tems où l'on s'engage;
Mais dans la saison du bel âge,
J'étais, tout comme un autre, amoureux d'un tendron.
Toujours discret, jamais parjure, *
Soumis à la Beauté, j'unissais la raison *
Aux douces loix de la Nature. *

(*On entend un tambour derrière la scène.*)

Qu'est-ce qu'on entend-là?

NICODÊME.

C'est seur'ment La Bon'foi

(*au Quaker.*)

L'Envoyé d'not'canton; c'eſt l'tambour du village
Qui r'vient d'Paris; pour faire un peu tapage,
I'tambourine en ch'min, & v'là pourquoi
Tout l'monde eſt, ſur la route, averti d'ſon paſſage.

GUILLOT, *au Quaker.*

Oh ! c'eſt un bon garçon ! vous s'rez charmé de l'voir;
I'bat la caiſſe.... Oh ! mais.... comme à la guerre;
Et ça, du matin juſqu'au ſoir....
Oh ! j'ſis ben sûr qu'il a tout c'qui'faut pour vous plaire.

SCÈNE VIII & DERNIÈRE.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LA BONNE-FOI.

(*Il s'arrête à l'entrée du Théâtre, et bat la caisse.*)

NICODÊME.

Eh ! bonjour donc, not'ami la Bonn'-foi.

LA BONNE-FOI.

Bonjour, bonjour, voiſins, commeres, camarades....

GUILLOT.

Vous fait' un bruit du diable' avec tout'vos roulades !

LA BONNE-FOI.

C'eſt pour avertir que c'eſt moi.

GUILLOT.

Ah ! pardi ! ſi c'neſt q'ça, l'on ſçait ben quand vous ête'
Dans l'pays, car c'eſt un caſs'tête,
Qu'on n's'entend pas, morgué ! ... ça vous met en mouv'ment
L'diſtrict & ſa banlieu'; mariez-vous tant ſeul'ment;
Et pis q'vot'femm'soit infidelle....

LA BONNE-FOI.

Oh ! ce n'eſt pas la peine....

GUILLOT.

I'n'faudra pas d'espion
Pour l'avertir d'l'heure à laquelle
Vous rentrerez dans la maison.

LA BONNE-FOI.

Le son du tambour t'épouvante,
Toi? tu n'as qu'à vênir à Paris, va

MERE GOUPILLE.

Di donc;
Ça s'est-i'ben passé, c'te fête d'réunion?

PIMBÊCHE.

Cont'nous donc ça, compère..,. était-c'bieau?

LA BONNE-FOI.

Je m'en vante;
Tout ce qu'on a pu dire & tout ce qu'on dira
Ne sçaurait à vos yeux rendre ce tableau là,
Oh! pour le coup, la malveillance
A compté sans son hôte; & la tranquilli é
Nous a suivis par-tout; bon goût, ordre, décence,
Douce & franche fraternité,
Ivresse, enthousiasme, étaient de la partie....
Mes amis, j'ai tout vu; j'ai parlé, consulté,
Pesé le pour, le contre; & morbleu, je défie
Que l'effort le plus grand, la main la plus hardie
Puisse ébranler jamais l'autel de la Patrie...
O mes amis! ô le beau jour! aussi
J'ai bien promis là-bas, que de retour ici
Nous renouvellerions ensemble
Le serment déja fait..allons, que vous en semble?

LE QUAKER.

Ce serment est trop beau pour paraître ennuyeux!

GUILLOT, *à l'oreille de la Bonne-Foi.*

C'Monsieu' là, c'est un *Crouacre*...

LA BONNE-FOI.

Un Quakre ! Eh - bien ! tant mieux ;
Ce sont-là nos amis ; prêchant l'indépendance, (*a*)
L'Égalité, les Loix, ils sont faits pour la France ;
Allons, qu'en ce séjour, tout réponde à ma voix ;
Du transport général nul ne peut se défendre ;
Le cri de Liberté, cent fois,
Sans se lasser, on peut l'entendre.

Il prélude à chaque couplet par une petite roulade de tambour. Les trompettes et la timballe vont avec la caisse.

N.° 14. Air : *R'li, r'lan.*

1.

Mes chers amis, jurons ensemble, (*b*)
L'Égalité, la Liberté.

TOUT LE MONDE.

Mes chers amis, &c.

LA BONNE-FOI.

Que le serment qui nous rassemble,
Jusqu'à la mort soit respecté.

TOUT LE MONDE.

Que le serment, &c.

(*a*). Il y avait la *tolérance*, parce qu'un *Quaker* ne peut prêcher que cela ; mais encore une fois, les dangers de la Patrie ne permettent plus d'idées tolérantes.

(*b*). Ces trois couplets furent chantés aux Beaujolais, en 1790 ; dans les trente-deux représentations de la *Fédération du Parnasse*, piece patriotique du *Cousin* ; ils furent ensuite chantes le vingt-deux Août 1792, par l'Auteur, dans la cérémonie du serment de l'Égalite et de la Liberté, sur les bords de l'Yonne, en présence des Corps Administratifs et de la Garde Nationale ; ils furent encore chantes à Senlis, pour la Fête donnée par la Societé Populaire en 1793, en presence de toutes les Autorites Constituées, et imprimées par ordre de la Société.

LA BONNE-FOI.

Tyrans, dont l'ame eſt inhumaine,
Prenez-bien garde à ce ferment,
Avec les trompettes & le tambour, r'li, r'lan;
Et n'eſpérez plus qu'on nous mène,
R'lan tan plan, tambour battant.

TOUT LE MONDE, *avec le tambour & les trompettes.*

Et n'eſpérez, &c.

LA BONNE-FOI.

2.

Jamais un cri plus agréable
Pourra-t-il flatter l'Eternel?

TOUT LE MONDE.

Jamais un cri, &c.

LA BONNE-FOI.

Jamais encens plus délectable
Parfumera-t-il ſon autel?

TOUT LE MONDE.

Jamais encens, &c.

LA BONNE-FOI.

Dieu tout puiſſant! ſoutiens nos armes!
Paix aux Français, Guerre aux Tyrans,
Trompettes & Tambour, r'li, r'lan,
Et nous finirons nos allarmes,
R'lan tan plan, tambour battant.

TOUT LE MONDE, *avec le Tambour & les trompettes.*

Et nous finirons, &c.

LA BONNE-FOI.

3.

Affez long-tems de l'efclavage
Nous fupportâmes le fardeau.

TOUT LE MONDE.

Affez long-tems, &c.

LA BONNE-FOI.

Longtems une trompeufe image
Servit à nos yeux de bandeau....

TOUT LE MONDE.

Long-tems une, &c.

LA BONNE-FOI.

Les Loix & Dieu, voilà nos maîtres,
Défendons-les d'un cœur conftant;
Tambour & trompettes, r'li, r'lan;
Et pourfuivons par-tout les traîtres...
R'lan tan plan, tambour battant.

TOUT LE MONDE (*avec le tambour*).

Et pourfuivons, &c.

Roulade.

LE QUAKER, *embraffant La Bonne-Foi.*

Mon frère, embraffe-moi; quand on parle fi bien,
On doit être, à coup fûr, l'ami du genre-humain.

(*Il lui preffe vivement la main*).

Non, non; la liberté n'eft point un mot frivole;
Et le tems n'eft pas loin, crois-moi fur ma parole,
Où de ce bien fi cher & par nous reconquis,
Le monde, ouvrant les yeux, fentira tout le prix.

Ici on baisse la toile, comme si la pièce était finie.

Nicodème la regarde tomber, d'un air tout interdit; & quand elle est pres d'à moitié descendue, il fait signe aux garçons machinistes de s'arrêter, en leur disant:

Hola! hé! Citoyens! n'baissez donc pas c'te toile!
Attendez donç du moins q' j'ayons dit ma chanson.
Et dansé mon ptit rigodon;
N'faut jamais com'ça j'ter un voile

(*La toile descend encore un peu.*)

Sur la gaité du monde *il frappe du pied*: eh ben? arretez-donc!
Les artistes d'la république
Sont bons à voir, peut-être; appernez d'moi qu'ici
J'som'tous bons citoyens, tout brav'gens; q'par ainsi,
J'pouvons tous nous montrer hardiment, Dieu marci!...
Faut, pour couronner l'œuvre, eun'rond'patriotique.

Au quaker. Dansez vous?

LE QUAKER.

Pas souvent: je dansais autrefois;
Mais n'importe; aujourd'hui, j'aime fort quand je vois
Mes freres dans la joie, & j'ai l'ame ravie,
Quand la gaité dicte ses loix
Aux bons amis de la patrie.

NICODÊME.

Allons, Guillot, d'la grace, & prépar' ton jarrèt...
J'vas vous dir'queut'chos'd'historique

GUILLOT.

Ah! fort ben; j'vois c'que c'est; c'est un'dans'politique;
C'est mon fort; par exemple! allons, me v'la tout prêt.

NICODÊME.

N.o 15. Air: *L'autre jour, la petite Izabelle.*

I.

Auterfois, dans l'royaume d'france,
Noble & prêtre-aviont tout pour eux;

Place, honneurs, juftice & finance,
D'tout prendre i'n'etiont pas honteux.
D'égalité? c' n'eft pas pour dire;
D'liberté! non pus q'fu'ma main;
Ah! queu' martyre! *(bis.)*
Queu' deftin!......

V'là l'bon dieu, qu'on croit qui'fe r'pofe; *il parle.* Car il avait fait femblant d'dormir, voyez-vous? Mais tout d'un coup il ouvre d'grands, grands, grands yeux comme ça! & jette des r'gards de miféricorde fu'c'pauvre peuple : ah! diantre, qu'i'dit, dit-i' comme ça l'bon dieu! tout d'un coté, & rien d'l'autre? c'eft l'partage d'arlequin, qu'i'dit com'ça, dit i'; oh! ça n'peut pas durer; meffieux les deux ordres, qui n'vivez q'des fueurs du troifième, & qui......

L'rendez malheureux!
J'vous prouv-rai que l'peuple eft queuq'chofe;
Vous ceff'rez bentôt d'aller deux

(*Refrain en dansant et formant plusieurs rondes.*)

J'vous prouv'rai, &c.

NICODÊME.

2.

V'là que l'peuple s'lève en colere;
V'là qu'i' veut réclamer fes droits;
Et qu'i' dit com'ça fu' la terre,
J'fom' tretous égaux d'vant les loix:
Par malheur c'te égalité bleffe
Tous ceux qui s'croyont pus que nous
Clergé, Nobleffe! *(Bis.)*

Garde à vous!....

Ah! ah!

Vous n'voulez pas qu'en politique.....

(Il parle.)

Tous les enfants du même créateur, foyont autant l'un q'l'autre... Eh ben! morgué, puifque c'eft com'

ça, bernique, là; gniaura pus qu'un'classe d'citoyens; & les emplois, l's honneurs, l'bien, d'mal, la joie, la tristesse,

Tout d'viendra commun;
Nous vous prouv'rons, en République,
Q'pour ben faire, i'n'faut aller qu'un.

Refrain général en dansant.

Nous vous prouv'rons, &c.

NICODÊME, *faisant doubler le refrain pour danser.*

Allons, d'la joie au cœur! & morgué qu'on s'anime.....
Rir' quand on est Français, ça ne peut pas t'être un crime.

PIMBÈCHE.

No. 16. *Air connu.*

1.

Républicains, ALLONS, ÇA VA! (a)
Et de mieux en mieux ÇA IRA.
Français, quels destins sont les vôtres!
Les changemens que l'on a vus,
Ont déjà fait fuir un abus....
Accompagné de plusieurs autres.

LE QUAKER.

2.

Mortels, qui peuplez l'univers;
Quand vous voyez tomber nos fers,
Songez que nos droits sont les vôtres.
Bientôt l'exemple des Français
Sera, par un juste succès,
Accompagné de plusieurs autres.

3.

PERE MORICOT, *ayant à la main des piques et des sabres.*

Peuples, qui vendez aux tyrans
Vos cœurs, vos bras & vos sermens;
Voyez quels moyens sont les nôtres.
C'est pour vous mettre à la raison
Que nous armons un bataillon,
Accompagné de plusieurs autres.

GUILLOT.

4.

Notre auteur, par un coup d'éclat,
Aurait pu tomber tout-à-plat. . .
Pour ses péchés, non pour les vôtres,
L'en voilà quitte pour la peur . . .

Mais après tout, citoyens . . . .

Il eût été dans son malheur,
Accompagné de plusieurs autres.

(*a*). Trois de ces couplets terminaient en 1790, aux Beaujolais (à l'exception des deux premiers vers), la pièce du *Cousin*, intitulée : *le Retour du Champs-de-Mars*. Toutes ces notes serviront de réponse aux calomnies des imposteurs qui ont prétendu que l'Auteur était un Patriote du 10 Août 1792 : jamais l'Auteur n'a changé de principes en fait de véritable Liberté. Il y a mieux ; c'est que les *Lunes* sont d'un bout à l'autre une collection pleine de civisme ; or, les *Lunes* furent faites en 1785 et 1786 ; et alors il n'était pas question de révolution : réponse à cela, s'il vous plait.

N O T A

Cette Pièce, qui n'a pas eu, à la premiere représentation, tout le succès qu'on en attendait (quoiqu'elle ait été fort applaudie, et qu'on ait demandé l'Auteur à grands cris), a parfaitement réussi hier à la seconde. La première fois, le trouble et l'inquiétude des Acteurs déconcertés par un peu de cabale, la crainte de mal dire, la confusion et l'embarras des chœurs mal grouppés, les décorations un peu trop étranglées par la disposition naturelle du théâtre, les mémoires encore mal assurées ; tous ces petits défauts ont jeté du froid et de la langueur sur l'ouvrage, malgré le zèle et l'intelligence des Acteurs. Hier, le premier succès les a enhardis ; les grouppes se sont dessinés avec goût et variété : le théâtre a été plus

évasé, les chœurs plus actifs, le dialogue plus rapide et plus chaud, les couplets mieux sentis, et en partie redemandés; en un mot, la pièce a marché avec beaucoup d'ensemble et de succès, malgré quelques malveillans, à qui je n'ai jamais ni voulu, ni fait aucun mal, et qui, non contents de m'avoir constamment écrasé d'une grêle de calomnies, s'acharnent encore à ne pas vouloir me laisser travailler pour mes concitoyens; et malgré les injures gratuites de quelques journaux, qui, sans m'avoir jamais ni connu, ni vu, ni lu, s'opiniatrent à me juger sans m'entendre, et poursuivent, avec une opiniatreté qui n'est rien moins que républicaine, un pere de famille dont l'existence tient uniquement au produit de ses veilles.

Au reste, je leur pardonne de bien bon cœur toutes les impostures et tous les chagrins dont ils m'ont gratifié; consolé, je l'avoue, par l'estime et l'amitié de beaucoup d'excellens patriotes, qui m'ont enfin rendu justice, et qui reviennent chaque jour de plus en plus à la considération qu'ont droit d'attendre, non pas mes faibles talens qui ne sont rien, mais mon zèle, ma franchise et ma droiture; ce sont-là du moins des titres qu'on doit réclamer, sur-tout quand on peut, comme moi, défier hardiment la calomnie, et produire au grand jour une conduite irréprochable.

Un tems plus calme, où les passions humaines auront moins d'aliment que dans l'effervescence générale, qui accompagne nécessairement les grandes crises politiques, laissera probablement aux esprits plus rassis la faculté de discerner les hommes purs d'avec les hommes justement suspects, et rendre aux vrais amis de la Patrie, le courage, l'énergie, et la tranquillité que plusieurs d'entr'eux sont forces de perdre momentanément.

En attendant cette époque desirable, où les ennemis intérieurs et extérieurs seront anéantis ou expulsés, moi, je répondrai aux dénonciations et aux injures, par de nouveaux actes de civisme; je continuerai, pour ma part, à influencer l'opinion publique par des ouvrages qu auront dictés le zèle de nos succès, l'amour du Peuple, et les principes du républicanisme. Heureusement les Autorités sont plus justes; déjà même plusieurs m'ont encouragé avec autant d'esprit que de délicatesse.

Déjà ma pièce du *Quaker* est mon 6.e ouvrage patriotique depuis la révolution; j'en ai un 7.e à l'Opéra, tout prêt à être joué; un 8.e dont la musique se fait; un 9.e presque fini et traité au grand; et un 10.e en un acte, destiné à un excellent théatre; sans compter

'*Ivrogne vertueux*, reçu à la rue Feydeau en 1790, pièce où les vertus sociales sont, je crois, assez bien adaptées au civisme, et dont la musique (du citoyen Lemoyne) surpasse infiniment les paroles.

Bons citoyens ! vous verrez au moins dans tous ces ouvrages, si le génie n'y brille pas, un fond de morale et un desir ardent du bonheur public, qui n'est ni factice, ni précaire, ni momentané. Je les dédie par avance à tous les Français qui aiment la Vertu, la Patrie, la République.

Je remercie les Acteurs de la rue Feydeau du zèle qu'ils m'ont toujours marqué; Juliet et Lesage sur-tout, m'ont toujours semblés destinés, par la nature elle-même, à briller dans mes originales productions; aussi j'avoue que je travaille toujours pour eux avec un nouveau plaisir.

J'ai remarqué à l'Opéra un enthousiasme pour la Liberté, une ivresse en faveur des ouvrages patriotiques, qui, jointe au talent connu des acteurs, doit me faire augurer favorablement du succès de mon opuscule, qui est mon premier coup d'essai en ce genre.

Je ne doute point que cette *Note* ne prête encore aux sarcasmes des mauvais *Cou ins*, qui m'en veulent je ne sais pourquoi; mais c'est un mal sans remède; si j'écris, on épluchera jusqu'à une virgule, pour me trouver des torts; si je n'écris pas, on dira que je suis modéré... Je suis mon cœur et ma conscience (car j'en ai une, quoiqu'on en dise); et *arrive qui plante*, me voilà tel que je suis.

P. S. On a marqué d'un astérique * tous les endroits qu'on a jugé devoir supprimer sur la scène, pour la rapidité de la pièce; mais comme l'ouvrage n'a pas encore été joué suffisamment pour qu'on puisse discerner au juste ce qui peut faire de l'effet ou n'en pas faire, il a fallu laisser subsister dans l'imprimé toutes ces suppressions provisoires; d'ailleurs le volume était *composé* quand on a joué l'ouvrage; l'acquéreur du manuscrit aurait été forcé à des dépenses doubles, s'il avait fallu retrancher aussi dans l'imprimé ce qu'on retranche sur la scène.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS.